

COLOMBIE

REVIVRE, APRÈS LES FARC

Elles n'étaient que des gamines quand elles ont rejoint la guérilla pour échapper à la prostitution ou à la misère. Aujourd'hui revenues de l'enfer de la jungle, elles veulent reprendre une vie normale. Peut-on retrouver l'espoir après la barbarie ? Trois ex-guérilleras se sont confiées à Marie Claire.

Par Emmanuelle Eyles. Photos Marta Nascimento.



MARTA NASCIMENTO/REA

Mutilée en posant des mines, Elizabeth a réussi à fuir la guérilla. Aujourd'hui, elle a des projets plein la tête et veut « vivre le plus longtemps possible ».

a

A l'abri des regards, dans une salle aveugle, des femmes et quelques hommes épinglent des messages sur un mur. Ils sont là pour demander pardon, par écrit, pour les actes commis alors qu'ils étaient guérilleros dans les Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc). La psychologue qui orchestre l'exercice les encourage : « Pour aller de l'avant, il faut dénouer les conflits intérieurs. Demander pardon est une étape essentielle, pour laquelle vous êtes enfin prêts. » Nous sommes à Bogotá, dans l'un des vingt-huit centres de l'Agence colombienne pour la réintégration (ACR).

Ils sont 55 000 à s'être démobilisés des rangs des Farc et autres groupes armés depuis 2010. Encouragés par le gouvernement, qui leur garantit l'amnistie ainsi qu'un accompagnement durant plusieurs années afin qu'ils réintègrent une vie normale, ils ont tout à apprendre. Et à réapprendre.

La guérilla dévaste la vie des Colombiens depuis plus d'un demi-siècle. Cette guerre entre groupes armés et forces gouvernementales se joue essentiellement autour des enjeux des cartels de drogues. En 1966, les Farc, bras armé du Parti communiste colombien, furent fondées sur une idéologie marxiste, afin de lutter contre les inégalités sociales. Mais dans les années 80, elles ont progressivement pris un sale virage et sont devenues terroristes, financées par le trafic de drogue et la prise d'otages. Aujourd'hui,

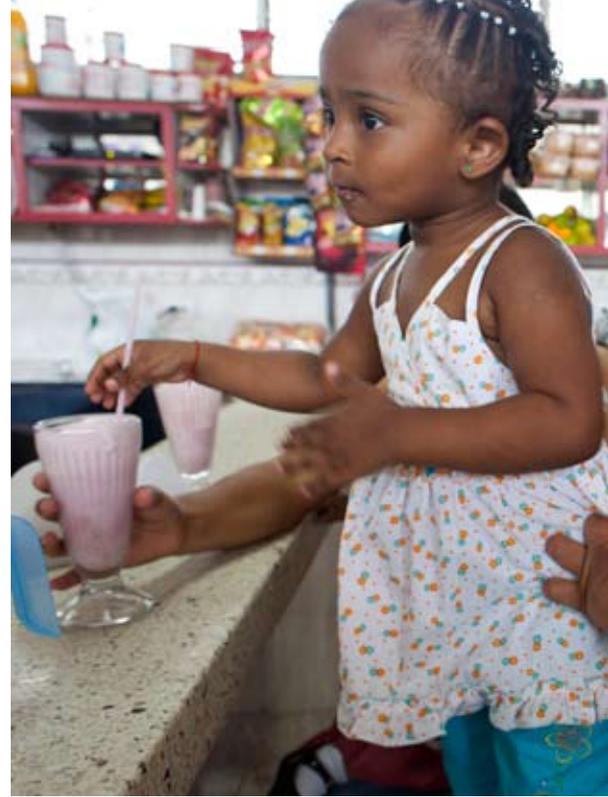
la guérilla baisse la tête, ses chefs se rendent ou sont capturés par l'armée.

« Beaucoup de "repentis" ne savent ni lire ni écrire, car ils ont intégré la guérilla très tôt, poussés par la misère, explique Marta, professeure d'informatique, de grammaire et de lecture à l'ACR. C'est un vrai défi, de vouloir une vie normale après des années dans la jungle. »

« Je vais prendre mon temps pour choisir ma formation », déclare Luz, jeune femme aux yeux rouges et aux bras marqués de cicatrices qui fume devant le centre. « Nous avons droit à six ans d'accompagnement, si c'est nécessaire. J'hésite entre devenir infirmière et assistante pour personnes handicapées. J'ai envie de faire du bien et d'effacer le passé. » A peine a-t-elle achevé sa phrase que deux hommes s'engouffrent comme des ombres dans le centre, rasant les murs. « Ceux-là, ils viennent de quitter la jungle et de se démobiliser, remarque Luz. Ils marchent comme moi avant. »

Les formations sont variées et gratuites : l'informatique et l'agriculture ont la vedette ; viennent ensuite les filières d'infirmière, de coiffure, de travail en usine, de comptabilité, de cuisine, etc. Les stages en entreprise sont rémunérés et, au terme de la formation, chaque démobilisé empoche 4000 € afin de créer son entreprise et se lancer dans une nouvelle vie. L'ACR, avec ses dizaines de milliers de démobilisés, coûte chaque année 150 millions d'euros à l'Etat colombien. Le jeu en vaut la chandelle, car le budget de sécurité du gouvernement destiné à combattre Farc et autres groupes paramilitaires est de 6 milliards d'euros par an. Plus les démobilisés seront nombreux et bien réintégrés, moins le budget de sécurité sera élevé.

« Les femmes ont davantage de mal que les hommes à reprendre confiance en elles, souligne Inès, psychologue. Elles ont souvent été abusées, rabaissées, utilisées. Nous leur apprenons qu'elles ont des droits, qu'elles peuvent choisir leur avenir. Nous travaillons à reconstruire jour après jour leur estime de soi. Elles découvrent la féminité, la douceur. C'est un processus long et fragile. »



**ELIZABETH, 25 ANS,
QUATRE ANS AU SEIN DES FARC**

**« IL FALLAIT OBÉIR
AUX ORDRES
OU MOURIR »**

Rejoindre les Farc a été une erreur terrible, mais comment aurais-je pu le savoir avant ? J'avais 14 ans, je fuyais les hurlements de ma mère, rouée de coups par mon père chaque soir, les six frères et sœurs à nourrir avec mon unique revenu, les heures à ramasser le café, grain par grain, en plein soleil, contre quelques malheureux pesos... Je vivais dans une zone contrôlée par les Farc, je les connaissais, ils caressaient la tête des bambins, souriaient aux mères, donnaient un coup de main ici et là. Ils ont hésité à m'accepter, vu mon âge, mais je les ai convaincus avec fougue, ils étaient mes héros, ma seule porte de sortie. Comme j'étais naïve ! J'ai déchanté dès la première semaine, mais j'y ai laissé quatre années de ma vie, et tellement plus... J'ai très vite été forcée d'accorder des faveurs sexuelles aux chefs, alors que je n'avais jamais été avec un homme. Ils faisaient de moi ce qu'ils voulaient. Je travaillais bien plus dur que dans mes champs de café, à ouvrir les sentiers à la serpe, de jour comme de nuit,



Depuis sa «*rédemption*», Elizabeth a eu une petite fille et va ouvrir un cybercafé.



Révoltée par le comportement de ses chefs, Maria a préféré s'enfuir avec son mari.

pour nos troupes. Il fallait obéir aux ordres ou mourir. Apprendre à viser, à tirer, fabriquer et poser des mines, c'était le lot de tous. Mon seul beau souvenir, durant ces années, c'est le jour où j'ai appris que j'étais enceinte.

Ça n'a pas duré, et quelques jours plus tard, j'ai encore dû aller poser des mines. J'avais ça en horreur, j'ai fait un faux mouvement : la mine m'a explosé au visage, m'arrachant les mains, me déchirant le visage et un œil. Lorsque j'ai repris conscience, je baignais dans mon sang, seule, et j'avais perdu la vue. Le renfort est arrivé au bout de longues heures, et j'ai compris qu'il n'y avait pas de médecin dans les environs. J'ai vécu un enfer. La gangrène a gagné mes bras, il a fallu m'amputer. Je n'étais plus que souffrance et humiliation. Ils me nourrissaient quand ils voulaient, je mourais de soif et étais dépendante pour tout. Je ne me suis pas laissée mourir, car mon enfant grandissait dans mon ventre. Il était vivant, et c'était un miracle. Quand ils l'ont fait « passer » avec des injections, j'ai cru devenir folle. La vue est revenue au bout de six mois. Je suis restée couchée pendant un an.

Je me suis sauvée à la première occasion, lors d'un combat contre l'armée. Je suis arrivée dans une maison vide,

j'ai décroché le téléphone et appelé mes parents. Les soldats m'ont gardée pendant un mois, pour me faire parler, puis j'ai découvert Bogotá et l'ACR. Cela m'a sauvée : je suis aujourd'hui formée à l'informatique et je vais ouvrir un cybercafé. J'ai rencontré le père de ma fille pendant la formation, mais il m'a quittée. Aujourd'hui, je savoure chaque instant, aussi banal soit-il.

Les gens me regardent avec pitié partout où je vais, mais ils ne savent pas que je suis heureuse. J'ai échappé à l'enfer sur terre, j'ai un enfant qui est la lumière de ma vie, j'ai des projets et l'envie de vivre encore longtemps. D'accord, je n'ai plus de mains, il me manque un œil et je souffre de migraines terribles à cause d'éclats de mine dans la tête... mais je suis libre ! Je fais encore des cauchemars la nuit, mais lorsque je me réveille le soulagement est immense. J'ai à présent une vie normale, et c'est étonnamment facile. Je suis forte et je serai forte pour deux, pour mon enfant.

MARIA, 29 ans, TROIS ANS AU SEIN DES FARC

« JE VOYAIS DES FEMMES FORCÉES D'AVORTER »

Je viens de la campagne et de la misère, comme des millions de Colombiens. Nous vivions dans une zone rurale sous la tutelle des Farc, sans les fréquenter. L'armée rôdait souvent, terrifiant les villageois. Un jour, les soldats ont attrapé mon père et mon frère aîné. Ils les ont attachés à un arbre et torturés sous nos yeux, avec des machettes. Ils étaient persuadés qu'ils faisaient partie des Farc. Mon père et mon frère ont été tellement traumatisés qu'ils ont rejoint la guérilla dès le lendemain, sans penser à ma mère ni à moi. L'armée a recommencé à rôder. Nous étions suspects, puisque deux membres de la famille étaient dans les Farc. Ils nous ont tellement pourri la vie que nous avons fui à Medellín. ►

« JE N'AI PLUS DE MAINS, IL ME MANQUE UN OÛIL... MAIS JE SUIS HEUREUSE. J'AI ÉCHAPPÉ À L'ENFER SUR TERRE. » ELIZABETH

Retour à la vie réussi pour Nina qui, après avoir été l'« esclave » des Farc, ouvre son salon de coiffure.



« PARFOIS, J'AI PEUR DE CROISER UN GUÉRILLÉRO DANS LA RUE. MAIS CE N'EST QU'UN MAUVAIS RÊVE. » NINA

J'ai trouvé un job, on s'est installées. Mais les rafles de l'armée à l'égard des petites gens ont recommencé. Nous sommes reparties à la campagne. Au bout de deux ans à vivre terrée comme un animal, j'ai décidé de choisir mon camp : j'ai rejoint les Farc et fui dans la jungle. Je me suis investie pendant trois ans pour la cause, faisant du porte-à-porte, expliquant les beaux idéaux du mouvement. Malheureusement, je voyais les commandants jouir de privilèges alors qu'ils prônaient l'égalité. Je voyais les femmes forcées d'avorter alors que les chefs avaient des bébés avec leur favorite... J'ai commencé à me rebeller et me suis mise en danger.

Un beau jour, alors que je travaillais comme infirmière, j'ai rencontré mon futur mari, grièvement blessé. Il avait perdu un œil et une main, son courage et son sourire étaient la lumière de mes jours. Nous avons fui tous les deux dès qu'il en a eu la force. Nous nous sommes démobilisés ensemble, nous avons bénéficié des formations de l'ACR, et je suis devenue photographe et graphiste. Notre vie actuelle est belle. Mon mari peint des meubles avec une seule main. Nous avons eu un enfant et nous sommes mariés depuis un mois.

NINA, 27 ans, SEPT ANS AU SEIN DES FARC

« J'AI DÛ COUCHER AVEC TOUS LES CHEFS »

Je suis née pauvre, ma mère est morte sans que je comprenne pourquoi, lorsque j'avais 10 ans. Mon père s'est aussitôt remarié à une femme qui me battait. Je me suis enfuie. Je ne savais ni lire ni écrire, j'ai marché pendant plusieurs jours et j'ai fini par me prostituer dans la première ville où je suis arrivée. La misère est banale, personne ne tend la main à une gamine, si ce n'est pour lui prendre quelque chose. Je me suis habituée à ma nouvelle vie, on s'habitue à tout. A 14 ans, j'ai croisé une femme qui m'a fait miroiter du travail dans une hacienda et un salaire. Une fois là-bas, j'ai compris qu'il n'y avait pas d'hacienda ni de travail. La région était contrôlée par les Farc, c'était la première fois que je les voyais.

Ils m'ont emmenée de force. J'ai dû coucher avec tous les chefs, mais ce n'était pas le plus pénible, vu ce que j'avais vécu avant. Le plus dur, c'était de lever le camp chaque semaine, de marcher de nuit des heures durant, de me glisser du tissu entre les jambes quand j'avais mes

règles, de ne jamais me laver vraiment. J'ai très vite attrapé le paludisme, et j'ai cru mourir. J'ai dû apprendre à me servir d'une arme, puis l'utiliser. On m'a aussi montré comment fabriquer des explosifs, soigner les blessés. J'avais souvent la garde de prisonniers, et je devais veiller toute la nuit avec l'arme à portée de main. Le matin, ils étaient exécutés après un ultime interrogatoire, et je ne savais même pas pourquoi. J'ai réussi à m'enfuir à la faveur d'une bataille contre mille soldats de l'armée régulière. Je me suis rendue à eux, tout en sachant que les Farc, si elles me retrouvent, un jour, me tueraient. Les soldats m'ont interrogée puis m'ont emmenée à Bogotá, où l'ACR s'est occupée de moi. J'ai demandé une formation de coiffure et de manucure.

Aujourd'hui, mon entourage ne connaît pas mon passé. C'est comme ça, en Colombie : on sait tous qu'il y a des risques que le voisin ait trempé dans de sales histoires... J'ai peur de croiser un guérilléro au hasard d'une rue. J'en rêve encore la nuit. Mais ce ne sont que de mauvais rêves. La réalité, c'est que demain j'ouvre mon salon de coiffure et que je commence une nouvelle vie. ■

Réagissez
à cet article
sur les forums
de marieclaire.fr